

Le féminin du cheval

Cavalière

nouvelle formule

5
Chologie
 petit galop
 es longues

J'ai testé
 l'équitation
western

Coaching

7 conseils
 pour réussir
 votre rentrée

Entraînement
 • Sautez en descente
 • La pirouette

Portrait
Marie Tabarly
 de la voile au cheval

Soin
 es pieds nus

bossier

P'tits soins
 Une belle crinière

Comment rendre votre cheval heureux ?



Portrait Marie Tabarly

« J'ai 26 ans et encore 40 ans d'apprentissage »

La jeune Bretonne, fille de, a navigué, comme son père. Mais sa passion pour l'équitation l'emporte... Monitrice de dressage et éthologue, elle aborde les chevaux avec respect et humilité.

Texte : Isabelle Lortigot



“ DE 2002 À 2005, ELLE MÈNE UNE CARRIÈRE DE NAVIGATRICE PROFESSIONNELLE. MAIS ELLE S'ÉCLATE LA CHEVILLE À TROIS JOURS DU DÉPART DU TOUR DU MONDE. ELLE REPREND LA VOIE DE L'ÉQUITATION. ”

SES PREMIERS PAS DANS L'ÉTHOLOGIE

Cependant en 2002, alors que la jeune femme a 18 ans, elle met l'équitation entre parenthèses pour se consacrer à son autre passion : la voile. Jusqu'en 2005, elle mène une carrière de navigatrice professionnelle (voir encadré). « Ce n'est pas possible de monter et d'être en mer en même temps. » Mais Marie « s'éclate » la cheville à trois jours du départ du tour du monde (à bord de Geronimo, qui était à l'époque le plus grand trimaran de course au monde, sous le commandement d'Olivier de Kersauson.) Elle reprend la voie de l'équitation et part 7 mois en Grande-Bretagne chez la dresseuse Jennie Loriston Clarke (5 participations aux Jeux olympiques, médaille de bronze aux championnats du monde en 1978). « Le but était de faire un bilan de mon équitation. J'ai eu l'opportunité de monter de vrais bons chevaux, que j'ai eu envie d'exploiter. J'aime travailler pour obtenir un cheval parfait. Et cela me procure une grande satisfaction d'essayer d'atteindre la perfection sur une volte de 10 m au galop par exemple. La précision du dressage est

7 n'est pas 9h et j'interviewe déjà Marie Tabarly. Pour capter la Bretonne, il faut se lever tôt. Ainsi, nous échangeons autour de sa passion pour les chevaux. Une passion de toujours. « J'avais 3 ans et demi, mon père était en mer pour le tour du monde », me raconte-t-elle de sa voix posée et rauque. Car son papa est Eric Tabarly, le célèbre navigateur français disparu en mer en 1998. « J'étais un peu déprimée alors ma mère m'a emmenée au poney-club du Reden, j'ai monté le matin, je suis rentrée à la maison pour déjeuner sur le pas de la porte, puis je suis retournée au centre l'après-midi. Et là, le directeur a dit à maman : "Madame, c'est foutu !" » Marie est mordue d'équitation. Et le restera. Si elle formule très tôt le vœu de s'installer à son compte, il faudra d'abord qu'elle se forme. Et le parcours sera riche d'expériences. « Un cavalier professionnel m'a prêté pendant 6-7 mois une monture alors que j'avais 14 ans. Puis j'ai eu mon premier cheval à 15 ans, Saphir de Roize, un fils de Galoubet A, avec qui j'ai eu la chance de m'entraîner quelques temps chez Marcel Rozier. Ensuite j'ai eu un Rosire (avec un père de mère Narcos II). J'ai commencé par faire de l'obstacle puisque 80% des clubs forment essentiellement à ça. » Mais cette pratique ne lui suffit plus. Elle s'oriente vers le dressage. « A la base, j'avais envie de connaître tout sur tout. »





différente de celle de l'obstacle, mais selon moi encore plus passionnante car encore plus exigeante. Je retourne sur des barres de temps en temps, mais avec les sensations du dressage : un cheval disponible et avant tout bien mis sur le plat.» De retour en France, elle tombe sur une publicité du Haras de la Cense. Séduite par les principes de l'éthologie auxquels elle adhère depuis longtemps, elle se rend à Rochefort-en-Yvelines. « J'ai trouvé exactement ce que je voulais

“ EN TRAVAILLANT AVEC ANDY BOOTH, J'AI APPRIS À CONNAÎTRE LE CHEVAL POUR CE QU'IL EST ET PAS POUR CE QU'ON A ENVIE QU'IL SOIT. C'ÉTAIT ET C'EST TOUJOURS UNE ÉNORME REMISE EN QUESTION. ”

faire. Car je ne souhaitais pas être cavalière de concours, ni monitrice dans un club. A cheval – quels que soient l'âge, le niveau ou les origines de l'animal – il existe toujours des incompréhensions. Alors certains changent d'embouchure... Mais on ne règle pas les vrais problèmes.» En septembre 2006, elle entame une formation de 7 mois avec « le horse-man » Andy Booth. « J'ai appris à connaître le cheval pour ce qu'il est et pas pour ce qu'on a envie qu'il soit. C'était et c'est toujours une énorme remise en question.» Elle a enchaîné sur 11 mois avec Jeff Griffith dans le Montana, où elle parfait ses apprentissages sur le débouillage de jeunes chevaux. Puis elle revient en France pour finir par un an de travail avec Andy Booth, axé sur la rééducation du cheval difficile.

APPROFONDISSEMENTS EN DRESSAGE

L'éthologie est une approche globale, de l'abord du cheval à la monte en passant par la résolution de problèmes. « Quand un cheval aime, il donne tellement ! Même lorsque l'on demande un effort comme dans une épreuve de niveau B (quelle que soit la discipline). Il faut demander poliment pour que le cheval soit toujours réceptif le lendemain. Après chaque effort, il faut relâcher la pression. Je le respecte.» Et même au pré, Marie applique les principes d'éthologie. « Quand j'arrive, le cheval vient. J'utilise certains codes. Je me base sur son langage.»

La cavalière sait atteindre une complémentarité telle avec les chevaux, qu'elle peut monter sans mors, voire sans filet, avec une simple cordelette. « Le cheval peut bouger la lan-



que dans sa bouche, être décontracté. La cordelette n'est là "que" pour vérifier la connexion, le respect et la confiance réciproque entre la monture et son cavalier. Mais si j'utilise un mors, je cherche en permanence que le cheval puisse le remonter, déglutir aisément, et soit relâché dans sa mâchoire. Néanmoins, pour le dressage pur, j'utilise un mors simple ou une bride, ce qui me permet d'avoir un dialogue plus riche et plus fin avec la bouche du cheval.»

Diplômée instructrice d'éthologie agréée FFE, instructrice formatrice mais aussi monitrice d'équitation classique (février 2009), celle qui a soif d'apprentissage s'est rendue chez Marina Van den Berghe (plusieurs titres de championne de France de dressage, multiples participations aux Championnats du monde) au Haras de Champcueil dans l'Essonne de février à novembre 2009. « J'ai énormément appris sur la poussée et l'engagement du cheval tout en conservant la légèreté de l'avant main et de la bouche... mais c'est un travail de longue haleine pour obtenir tout au même moment, sur la même foulée! »

RETOUR SUR SES TERRES

Marie aime les grands espaces et ne pouvait concevoir de vivre en région parisienne... même si elle concède que « le Haras de la Cense est grand ». Elle s'installe à son compte en janvier 2010, dans le Finistère (à 15 minutes de Quimper et de Benodet), et applique les préceptes qui lui ont été enseignés. Tant en dressage qu'en éthologie.

« Je possède deux chevaux (Springloaded, un 5 ans acheté à



6 mois chez Jennie Loriston Clarke, et Wally, un KWPN) et je loue des boxes dans les écuries de Penfrat. Le nombre varie en fonction des chevaux que j'ai au travail. Je me déplace aussi chez les propriétaires. Depuis janvier, j'ai eu une dizaine de montures à travailler.» Elle a redébourré un cheval de 8 ans, ainsi qu'un spécimen qui a été sevré à 6 ans! « Il n'avait pas appris à penser par lui-même et a paniqué quand sa mère n'a plus été là. Il fuyait l'homme. Maintenant, après un mois et demi de boulot, sa cavalière le monte à la plage.» Et d'ajouter : « Les chevaux ne naissent ni agressifs, ni dangereux.»

Les journées de Marie s'organisent au gré des équidés qu'elle a au travail, des cours et des stages qu'elle dispense. Elle consacre 2 heures à chacun de ses chevaux quotidiennement. Et sort en concours de dressage le week-end. Bien qu'étant multidisciplinée, elle continue d'être encadrée par deux maîtres. Sylvain Beaulieu, du Cadre noir, suit son évolution. Tout comme Krista Gali, cavalière espagnole qui travaillait chez les Van den Berghe depuis 16 ans (5 médailles aux championnats d'Espagne de dressage : 3 d'or et 2 d'argent ; elle concourt en Prix St George, Inter I), qui l'entraîne une fois par mois. « J'ai 26 ans et encore 40 ans d'apprentissage. » Belle humilité. ●

Entre terre et mer

Si Marie se consacre désormais essentiellement à l'équitation, elle n'a pas complètement arrêté la voile.

« Les week-ends de régates sont les mêmes que ceux des concours de dressage, où je commence en B cette année. Néanmoins, je navigue sur Pen-Duick tous les ans dès que les calendriers sont compatibles. »

Elle se rappelle les années voile : « Rapidement, j'ai été au sein du team Banque Populaire et ce, pendant un an. Ensuite Geronimo, le trimaran de Kersauson, où j'ai participé à son optimisation et sa mise au point pour le tour du monde. J'ai aussi fait une saison en Figaro 2 entre course en double et en solitaire, sans oublier la transatlantique, la transmanche, la navigation en Patagonie, etc. Mais ça fait 25 ans que je suis dans ce milieu là aussi. Un résumé en quelques mots ne pourra pas refléter mon parcours atypique dans ce milieu. » Il faudrait vivre à ses côtés pour mesurer à quel point son cheminement a été instructif. Et à elle d'ajouter : « J'ai un CV beaucoup moins fourni que 90% des coureurs au large, mais un nombre de miles nautiques au compteur qui est loin d'être médiocre ! »

